

65

TREZIN.

La Grâce du Goût, cantatille à voix seule et symphonie dédiée à Madame la Marquise de Pompadour

Paris, Petitbled fils, [vers 1760]

In-4 (329 x 249mm)

30 000 / 50 000 €

L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR, SOMPTUEUSEMENT RELIE A SES ARMES ET ORNE D'UN DECOR D'UNE GRANDE RICHESSE. TRES PRECIEUX EXEMPLAIRE DE DEDICACE A MADAME DE POMPADOUR

22 pages de texte et de musique, gravées à l'eau forte

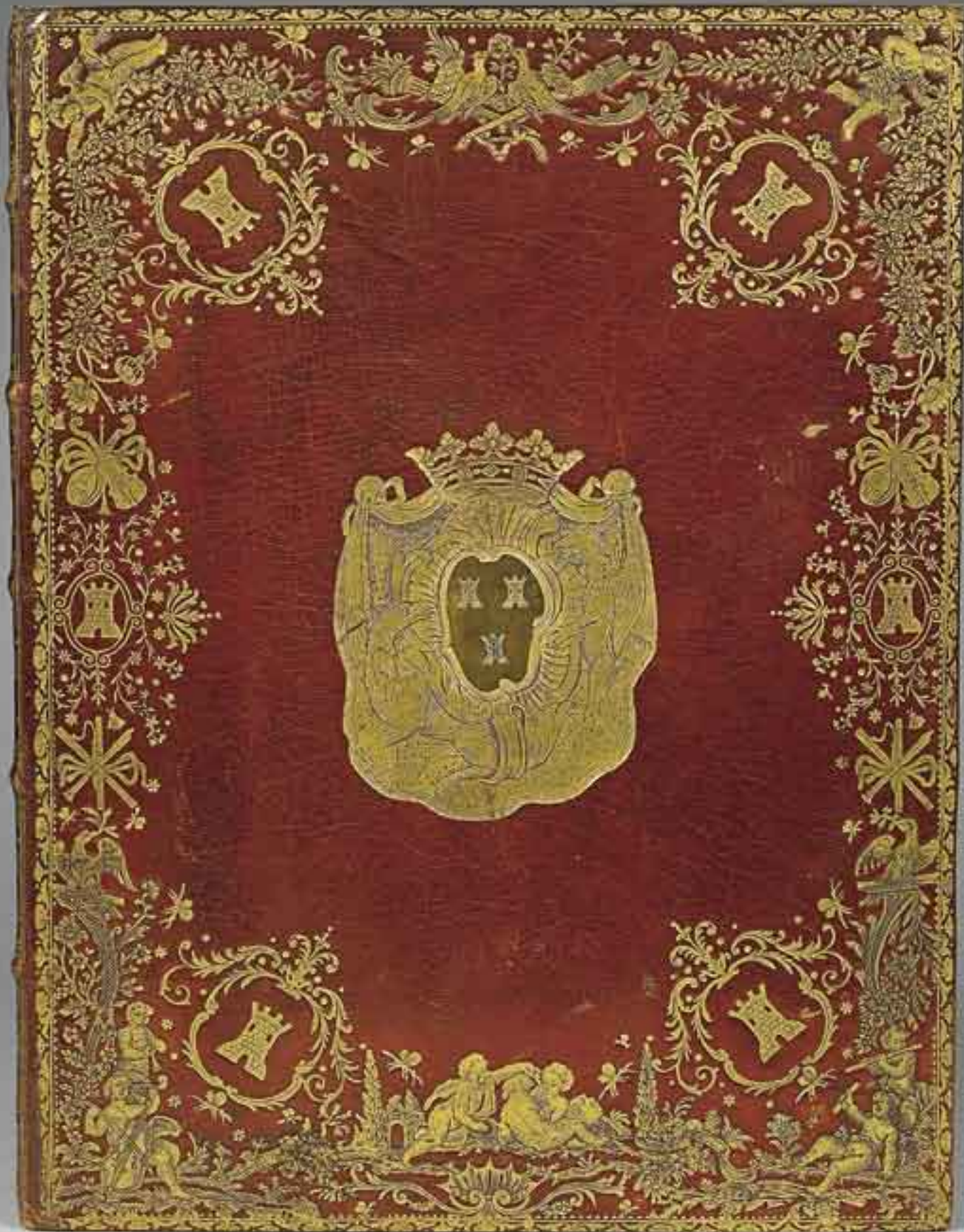
RELIURE STRICTEMENT DE L'EPOQUE. Maroquin rouge, armes mosaïquées sur champ de maroquin olive au centre des plats, pièces d'armes argentées, très large dentelle aux petits fers, dos à nerfs orné rappelant les armes des plats, tranches dorées, gardes de tabis bleu. Boîte

PROVENANCE : marquise de Pompadour -- Lucius Wilmerding (ex-libris)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 23

Très rares épidermures, coins et haut des coiffes à peine frottés

Cette partition de musique est restée inconnue de tous les bibliographes et musicologues. Elle n'est ni à la Bibliothèque nationale de France, ni à la British Library. Cet exemplaire ne figure pas au catalogue de vente imprimé de la marquise de Pompadour. Les ornements de la dentelle sont inusités. Ils se retrouvent cependant sur la reliure d'une *Recueil de chansons et de vaudevilles* reproduite dans le catalogue des livres de madame Porgès (Madame J. P., Paris, 1906, n° 23).





66

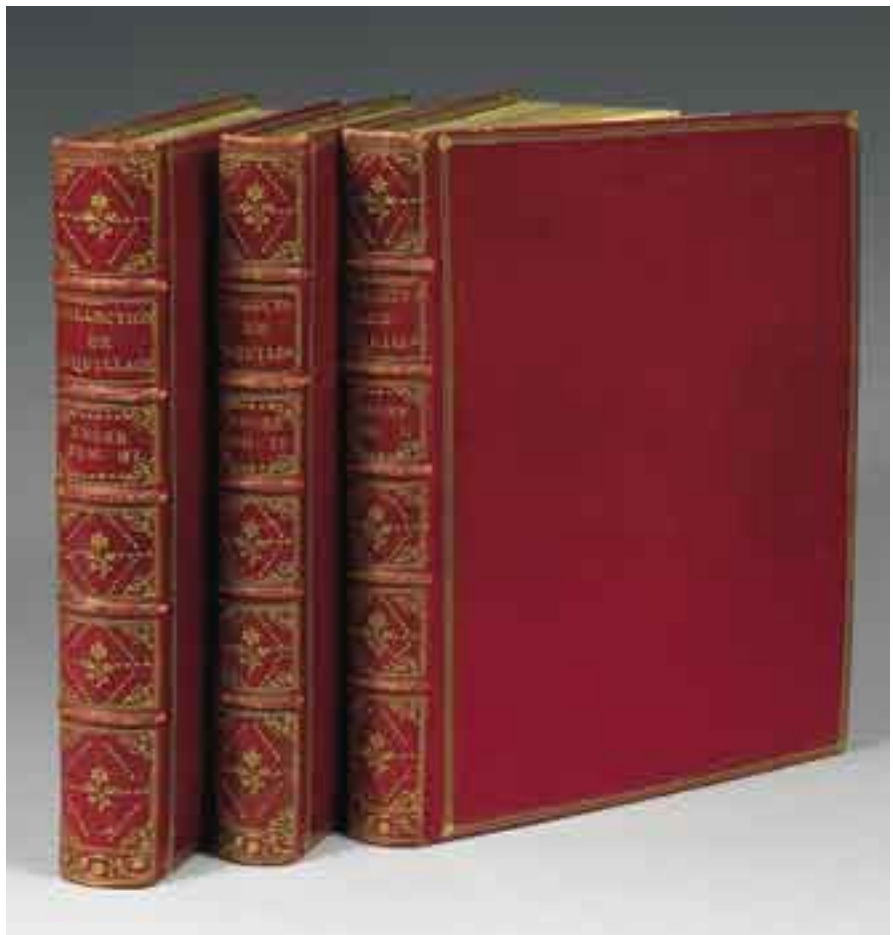
KNORR, Georg Wolfgang.
*Les Délices des yeux et de l'esprit,
 ou Collection generale des différentes
 espèces de coquillages que la mer
 renferme*

Nuremberg, 1760-1773

6 tomes en 3 volumes

in-4 (262 x 206mm)

10 000 / 15 000 €



66

**EXEMPLAIRE AUX PROVENANCES PRESTIGIEUSES.
 LE SEUL CITE PAR COHEN**

EDITION ORIGINALE. Texte en français

ILLUSTRATION : 190 eaux-fortes et 6 frontispices de Knorr, REHAUSSES A L'EPOQUE D'UN
 BRILLANT COLORIS

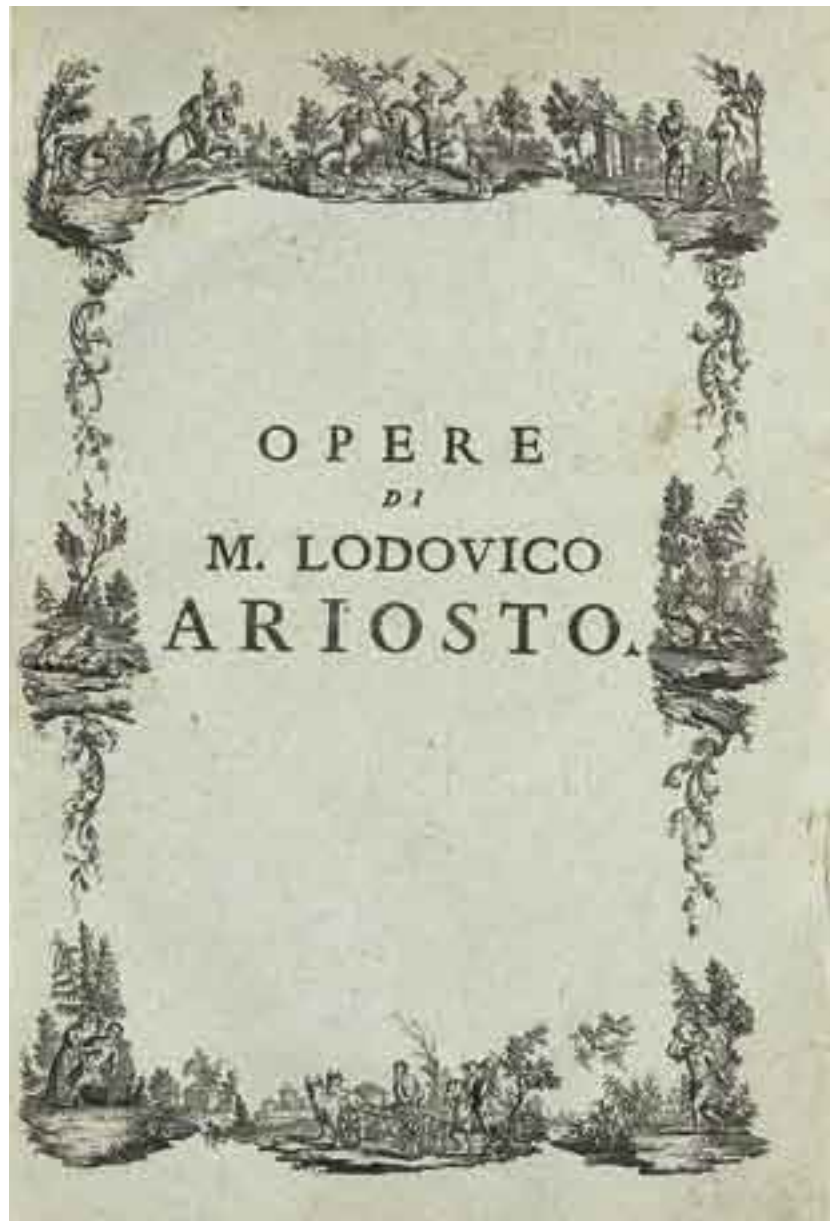
RELIURES DE L'EPOQUE ATTRIBUEES A DEROME. Maroquin rouge à grain long, encadrement de
 trois filets dorés avec rosaces aux angles, dos à nerfs ornés de motifs floraux, tranches dorées

PROVENANCE : Jean-Baptiste Huzard (signature au verso du titre ; Paris, 1842, n° 3300) -- Ernest Daguin
 (Paris, 1904, n° 492) -- Henri Beraldi (ex-libris ; Paris, 1934, n° 129)

REFERENCES : Nissen ZBI 2235 -- Landwehr, *Dutch Books with coloured plates*, n° 96 -- Brunet III 682
 -- Cohen-de Ricci 530

*Légère décharge au dernier feuillet blanc du premier volume, quelques petites rousseurs au titre de la troisième
 partie. Très légère usure aux dos et aux coins, petites épidermures*

Cohen-de Ricci attribue la reliure de cet exemplaire à Derôme et mentionne que seuls quelques exemplaires furent coloriés à l'époque à la main. Cet ouvrage marque l'apogée du goût des collectionneurs français et hollandais du XVIII^e siècle pour les beaux spécimens de conchyliologie qu'ils payaient souvent des centaines, voire des milliers de florins. Comme on venait de mettre au point la technique de polissage des coquilles, les amateurs étaient fiers de l'éclat de leurs spécimens et payaient volontiers pour que les meilleurs échantillons de leurs cabinet fussent reproduits dans des publications. L'auteur, qui mourut en 1761, ne vit pas l'achèvement de la publication, entreprise en 1757 et qui fut achevée, par ses héritiers, en allemand et en hollandais, entre 1770 et 1775. Cette première édition française, considérée comme la plus belle devait être réimprimée en 1774.



67

67
 ARIOSTO, Ludovico.
Orlando furioso
 Venise, Antonio Zatta, 1772
 4 tomes en 4 volumes in-4
 (332 x 227mm)
 4 000 / 6 000 €

EXEMPLAIRE ROGER PEYREFITTE. BEL ET RARE OUVRAGE IMPRIME SUR PAPIER BLEU. L'UN DES MONUMENTS DU LIVRE ILLUSTRE ITALIEN AU XVIII^e SIECLE

Chaque page et chaque gravure est imprimée dans un encadrement gravé orné de paysages, personnages et de scènes animées. Vignettes et culs-de-lampe gravés par G. Zompini, G. Magini, B. Crivellari, M. Gianpicoli
 TIRAGE : l'un des trois seuls exemplaires connus imprimés sur papier bleu
 ILLUSTRATION : 8 titres gravés et ornementés, un frontispice d'après et par P.A. Novelli, 5 planches illustrant la vie de l'Arioste, 51 eaux-fortes gravées par G. Zuliani, F. Fanbrini, J. Leonardio, G. Daniotto; T. Baratti, G. Malosso d'après P.A. Novelli et G. Zaise
 PIECE JOINTE : portrait de l'Arioste de profil d'après et par G. Garavaglia relié en tête du tome I
 RELIURE VERS 1800. Dos de velin blanc, décor doré, pièces de titre de cuir de Russie vert et rouge, plats de papier crème mouchetés de rose, grecque dorée en bordure le long des dos, gardes de papier bleu, tranches non rognées
 PROVENANCE : Jos Wehrli (ex-libris) -- Roger Peyrefitte (ex-libris ; Paris, 20 décembre 1976, n° 9)



68

68

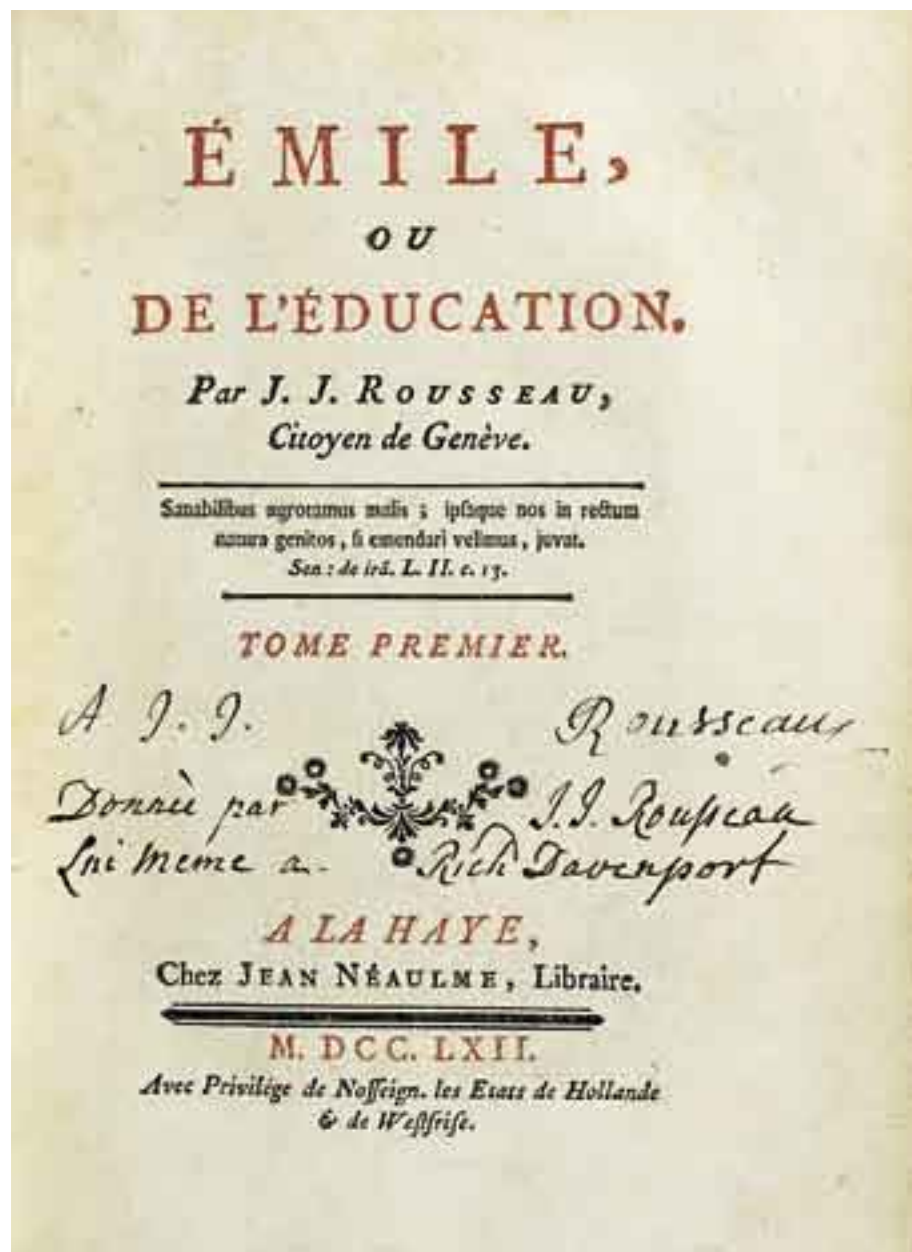
ROUSSEAU, Jean-Jacques.
Emile ou De l'éducation
 La Haye, Jean Néaulme, 1762
 Cinq parties en 4 volumes
 in-8 (193 x 170mm)
 50 000 / 70 000 €

**EXEMPLAIRE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, AVEC SON EX-LIBRIS
 AUTOGRAPHE. IL L'OFFRIT A RICHARD DAVENPORT, LORS DE SA
 RETRAITE EN ANGLETERRE**

EDITION ORIGINALE. Second tirage
 ILLUSTRATION : cinq eaux-fortes par Eisen
 RELIURES DE L'EPOQUE. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés de motifs floraux, pièces de titre de maroquin citron, tranches dorées
 PROVENANCE : Jean-Jacques Rousseau (ex-libris autographe et mention sous le frontispice du t. I)
 -- Richard Davenport (mention manuscrite d'ex-dono sur la page de titre du tome I) -- Edward Davenport (ex-libris gravé)
 EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 22
 REFERENCE : J.-A. E. McEachern, *Bibliography of the Writings of Jean-Jacques Rousseau*, 2, Oxford, 1989, pp. 73-81

Très légère brunissure sur le quatrième volume

Ce second tirage fut réservé pour les exemplaires de présent. Rousseau écrivit à son éditeur, le 19 octobre 1761 : «Vous avez tort d'en tirer si peu de ce format, qui sûrement est le plus convenable à l'ouvrage et sera, selon moi, le plus recherché». Duchesne fit relier un certain nombre de ces exemplaires du tirage in-8 en maroquin rouge et en envoya quelques-uns à leur auteur, dont celui-ci, que Rousseau conserva pour lui et marqua de son nom. Mais *Emile* ayant été condamné par le Parlement de Paris en juin 1762, un mois après sa publication, Rousseau dut se réfugier en Suisse jusqu'en 1766. Puis il se rendit en Angleterre, répondant ainsi à l'invitation du philosophe David Hume. Ce dernier le recommanda à son ami Richard Davenport, homme d'esprit, tolérant et très fortuné. Rousseau séjourna chez son hôte, à Wootton Hall, du 22 mars 1766 au 1er mai 1767. Il vint l'y voir à trois reprises. Vers la fin de ce séjour, les livres restés à Môtiers lui furent envoyés en Angleterre, chez Davenport. Contraint de payer des droits de douane considérables, Rousseau décida de les vendre. Davenport le mit alors en relation avec un certain Dutens. Il en conserva cependant quelques-uns et en offrit certains à Davenport : «J'espère, Monsieur, que vous ne me ferez pas le sensible affront de refuser le petit cadeau de mes ouvrages» (*Correspondance*, XVI, p. 277).



Davenport se réserva l'*Encyclopédie*, prit aussi cet exemplaire et lui répondit : «C'est avec le plus aimable et sensible souvenir que j'accepte votre présent, je prendrai soin qu'ils [vos livres] restent toujours dans ma possession propre». (*Ibid.*, p. 295). Jean-Jacques Rousseau quitta Wootton le 1er mai 1767. Davenport avait toujours été son plus grand soutien durant son séjour en Angleterre. Avec *Émile*, Rousseau se fit des disciples passionnés en Allemagne : «L'Émile est l'évangile des Instituteurs», disait Goethe. Kant avouait : «aucun livre ne m'a aussi profondément remué». L'influence de l'œuvre fut considérable sur Saint-Just, Lepelletier de Saint-Fargeau, Bernardin de Saint-Pierre, Madame de Staël, Madame de Genlis... Le marquis de Girardin éleva son fils selon les principes de Rousseau, dont le rôle dans l'évolution de la pédagogie fut durable (cf. *Exposition Jean-Jacques Rousseau*, Bibliothèque nationale, n° 248). On connaît trois autres livres ayant appartenu Rousseau offerts à Davenport et portant des mentions identiques à celui-ci. Ils sont aujourd'hui conservés dans des institutions publiques : le *Discours sur l'origine de l'inégalité* et la *Lettre à d'Alembert* sont conservés à la Pierpont Morgan Library, *De l'Esprit* de Helvétius est à la BnF.



69

69
LECOMTE, Marguerite.
Suite de papillons gravés et coloriés
Bologne, 1765
Petit in-8 oblong
(172 x 221mm)
10 000 / 15 000 €

**TRES RARE RECUEIL ENTOMOLOGIQUE DU GRAVEUR MARGUERITE
LE COMTE, FINEMENT REHAUSSE D'AQUARELLE PAR SES SOINS**

EDITION ORIGINALE. La première eau-forte après le frontispice porte en bas l'inscription manuscrite à l'encre «1ere suite»

ILLUSTRATION : titre calligraphié daté de 1765 à l'intérieur d'une guirlande de fleurs gravée, et 12 eaux-fortes, numérotées de 1 à 12, LE TOUT FINEMENT REHAUSSÉ D'AQUARELLE PAR MARGUERITE LE COMTE, chaque planche est entourée d'un cadre gris délimité par deux filets, rose et ocre ; suivi des 13 mêmes eaux-fortes imprimées en noir, les planches 4 et 5 en double et les planches 8 et 11 en contre-épreuves, à l'intérieur d'une guirlande de fleurs gravée le titre est calligraphié et porte l'indication *Papillons gravés et donnés par MadE Le Comte. S.L.G.*, ces dernières initiales restant mystérieuses

RELIURE DE L'EPOQUE. Veau marbré, dos long orné et doré, tranches rouges

PIECE JOINTE : 4 eaux-fortes non signées mais attribuables à Marguerite Le Comte dont deux finements rehaussés d'aquarelle. Trois de ces planches représentent des papillons et l'une un coquillage vu sous deux angles

REFERENCE : *I.F.F.* XVIII, t. XIII, p. 491, n° 33

Quelques bavures rouges dans les marges des premières planches lors de la peinture des tranches. Quelques épidermures à la reliure

Le seul autre exemplaire connu de cette suite de douze planches serait celui de la Bibliothèque nationale de France, qui n'en comporte que six. Chaque planche montre un ou plusieurs papillons de diverses tailles, souvent dans des états différents. La suite en noir était sans doute destinée à être coloriée. Les deux premières planches portent en bas l'indication et la signature : «gravé et coloré par Marguerite Le Comte en 1765». Cet exemplaire semble unique. Il pourrait être celui de l'artiste, où le titre est calligraphié à l'intérieur d'une guirlande de fleurs à l'aquarelle et daté de 1765 alors que celui de la BnF porte la date de 1766.



Marguerite Le Comte est restée célèbre dans la société brillante du XVIII^e siècle en partie à cause de sa liaison avec le fermier général et académicien Watelet. Dans leur propriété du Moulin-Joli, proche de Paris, ils recevaient Turgot, Franklin, Condorcet, l'abbé de Saint-Non, Choiseul, le ménage Necker, le frère de Madame de Pompadour le marquis de Marigny, et peut-être même Marie-Antoinette. Watelet, lui-même graveur amateur de grand talent, apprenait l'eau-forte à Marguerite Le Comte d'après l'œuvre de Rembrandt. En 1764, tous deux entreprirent un mémorable voyage à Rome où ils furent reçus triomphalement par les pensionnaires de l'Académie de France qui commémorèrent leur passage par un beau recueil gravé de Subleyras auquel participa Hubert Robert.



70

70
 L'HERITIER Alexandre-Joseph.
La Messe pascale
 Paris, [l'auteur], 1772
 In-8 (215 x 143mm)
 5 000 / 8 000 €

**GRANDE RARETE. L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS
 DU XVIII^e SIECLE. UN PRECURSEUR DE BLAKE. ENTIEREMENT
 GRAVE PAR L'AUTEUR**

EDITION ORIGINALE. Imprimé sur un épais papier vergé de Hollande, le livre porte dans la marge intérieure la trace de deux trous ayant d'évidence servi soit à réunir les feuillets avant la reliure soit à les attacher avant qu'ils ne soient retirés du support auquel ils étaient fixés pour être estampés
 COLLATION : 80 feuillets dont 4 blancs
 CONTENU ET ILLUSTRATION : après les trois premiers feuillets blancs, le titre, placé dans un encadrement de chapiteaux décorés de palmes et daté de 1772, à Paris, porte : *Poëme du Sr Alexandre Joseph L'Heritier Blephéon E-L-E-D-C-D-R juge garde en la Monnoie de Paris, Avec le Texte latin, l'Épître & les 2 Évangiles grecs & latins, des figures, des ornemens, des inscriptions de diverses langues, une préface latine & française et un monument dédicatoire à Dieu & au Clergé. Le tout inventé, & gravé au burin par l'auteur*, un feuillet avec au recto la figure du Christ ressuscité, également datée de 1772, un feuillet illustré au recto du portrait de Louis XV en adoration devant le Christ en croix, gravé et signé par l'auteur, un feuillet pour le faux-titre, à son verso, numéroté 1, débute le texte latin accompagné chaque fois de sa traduction française, la numérotation se suivant, de façon erratique, avec reprises et répétitions jusqu'au chiffre 122, en bonne page, suivent la page 124 portant l'approbation, signée par l'abbé Chrétien et datée du 3 avril 1770, les deux pages du privilège du roi, daté du 27 avril 1770, et un feuillet blanc
 RELIURE DE L'EPOQUE. Veau brun moucheté, dos à nerfs orné d'une unique couronne d'épines dorée, tranches rouges

Realiure restaurée



70

Surprenant ouvrage de piété entièrement gravé par un obscur précurseur de William Blake dénotant autant de foi naïve que d'invention graphique. Le texte est émaillé de passages en grec, latin, espagnol et italien. La gravure du texte offre une grande variété de moyens. Les illustrations qui s'y imbriquent, dont l'eau-forte est souvent reprise au burin avec pointillé, sont pour la plupart d'une charmante ingénuité. Mais l'attrait particulier de l'ouvrage réside dans la manière dont les divers éléments de gravure, de mise en page, d'ornementation ou d'illustration sont réunis et concourent à un effet original et inattendu. Le portrait de Louis XV, en tête, est un peu dans le style du graveur du XVI^e siècle Jean Duvet et le corps de l'ouvrage se rapproche de Blake dont on peut imaginer qu'il a eu sous les yeux quelques-unes des planches de ce modeste précurseur.

Les deux exemplaires du livre qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de France ne contiennent pas le portrait de Louis XV, l'une des gravures les plus achevées de l'ouvrage. Deux exemplaires seulement semblent avoir été signalés depuis le début du siècle, celui de Van der Helle et Ricardo Heredia, décrit par un catalogue de la Librairie Pierre Berès en 1964, et celui du Bulletin Pierre Berès, n° 77, vendu en mars 1965 à Lessing Rosenwald et maintenant à la Bibliothèque du Congrès. Tous deux étaient en reliures postérieures.



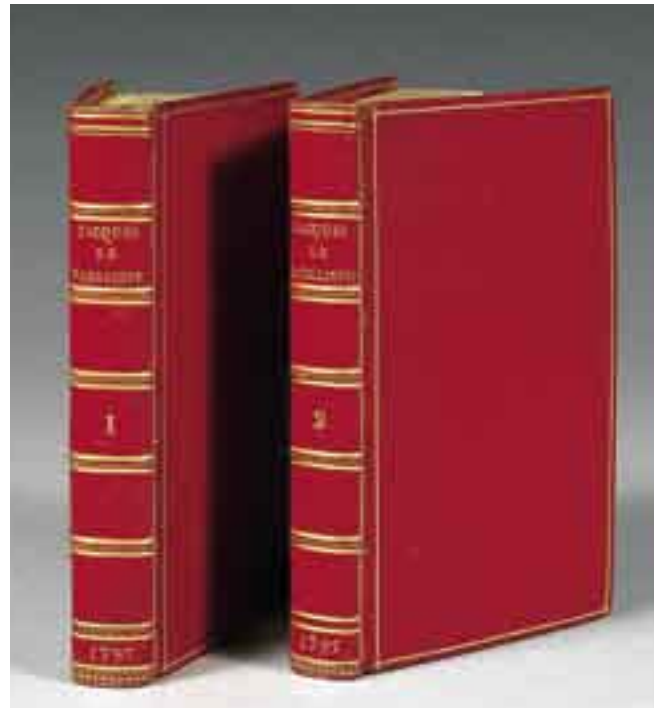
71

71
VOLTAIRE, François Marie Arouet dit.
Romans et contes
Paris, De l'imprimerie de Didot l'aîné, 1780
6 volumes in-12
(121 x 75mm)
2 000 / 3 000 €

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN

Fleuron aux armes du comte d'Artois imprimé sur les pages de titre
RELIURES DE L'EPOQUE. Maroquin rouge, décor doré, double filet et roulette de feuillage en encadrement, dos long ornés, tour crénelée en pièce d'armes aux queues des dos, tranches dorées
PROVENANCE : Docteur D. Bernard (ex-libris) -- Robert Hoe (ex-libris) -- Pierre Larousse (ex-libris)
REFERENCE : Bengesco, I, 1525

Petite déchirure marginale en P1 (vol. 1), manque de papier marginal en A1 (vol. 4), très pâle mouillure angulaire au cahier O (vol. 6)



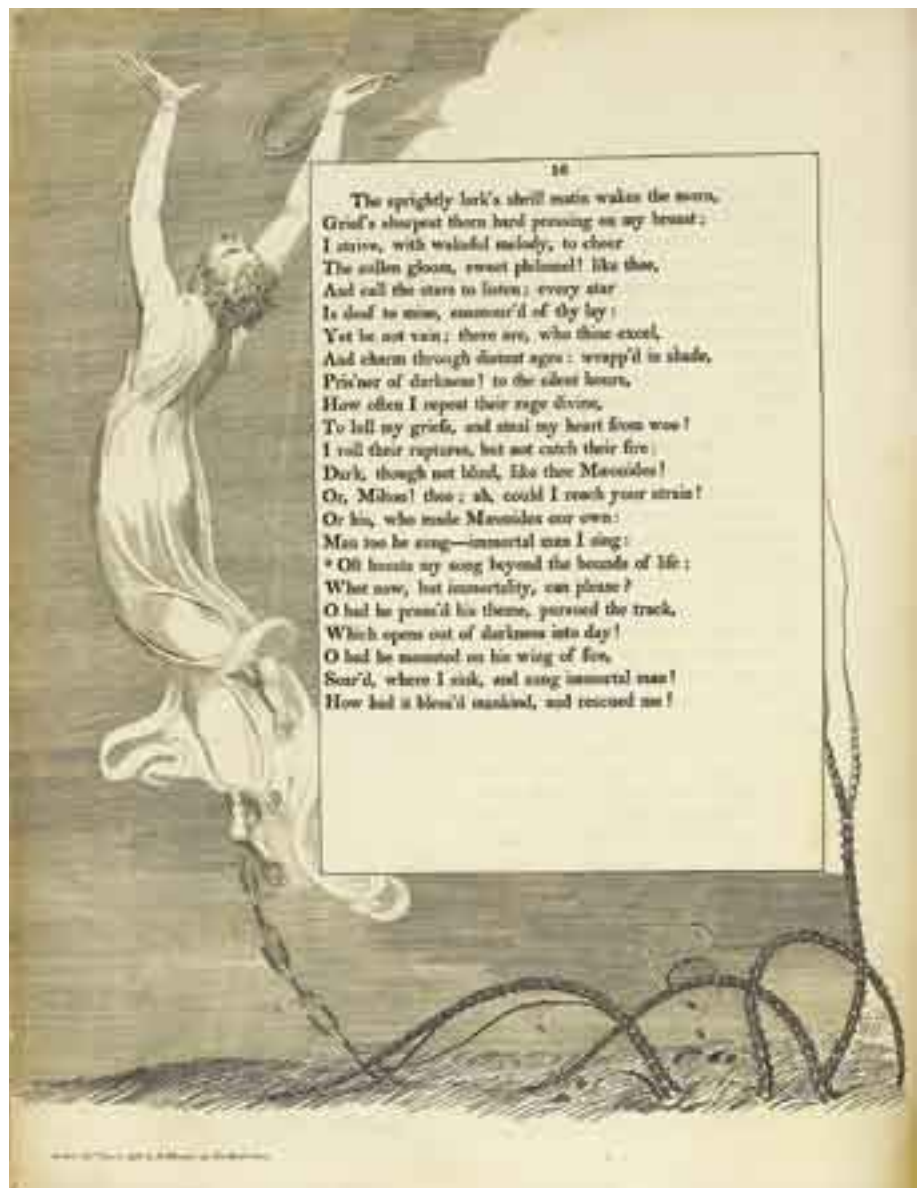
72

72
DIDEROT, Denis.
Jacques le fataliste, et son maître
Paris, Bertin, 1797, (An V), 1797
4 tomes en 2 volume in-12
(123 x 72mm)
2 000 / 3 000 €

SUPERBE BIBELOT RELIE PAR THOUVENIN. JACQUES LE FATALISTE IMPRIME SUR PAPIER VELIN AVEC LES GRAVURES AVANT LA LETTRE ET UNE SUITE DE CULS-DE-LAMPE NON MENTIONNEE PAR COHEN-DE RICCI

Imprimé sur papier vélin
ILLUSTRATION : 1 frontispice et 4 figures de Chaillou gravées à l'eau-forte avant la lettre par Bovinet, 4 culs-de-lampe par Marillier gravées à l'eau-forte par Née
RELIURE SIGNE DE THOUVENIN. Maroquin rouge à grain long, encadrement d'un filet doré, dos à nerfs dorés, gardes de papier citron, tranches dorées
PROVENANCE : comte James-Henri-Charles-Frédéric de Pourtalès (ex-libris)
REFERENCES : Cohen-de Ricci 305 -- Tchermazine II, 967-968 avec les figures reproduites

Frédéric de Pourtalès fut aide de camp de Berthier et devint comte de l'Empire en 1809. En 1808, il avait acquis le beau château de Sainte-Assise, qui dominait la Seine, et que Madame de Montesson, maîtresse puis épousemorganatique du duc d'Orléans, père de Philippe-Egalité, avait somptueusement embelli. On notera que Sainte-Assise appartient peu avant les Pourtalès à la riche famille des Carvillon Destillères dont l'un des membres, Abel, épousa Angélique, fille de Diderot. Cette élégante reliure est un beau spécimen des premières créations de Thouvenin.



73

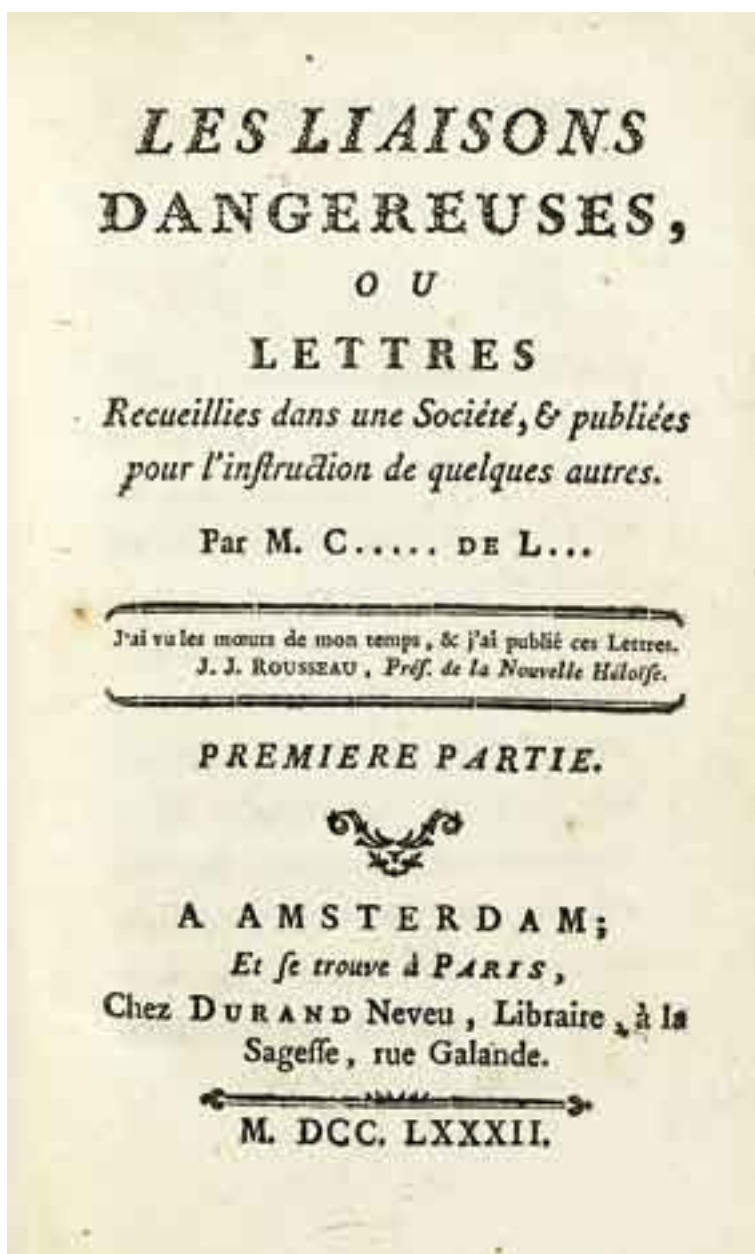
73
 YOUNG, Edward et William Blake.
*The Complaint and the Consolation ;
 or, Night Thoughts.*
 Londres, Richard Edwards, 1797
 In-folio (415 x 320mm)
 3 000 / 5 000 €

**IMPORTANTES EAUX-FORTES ORIGINALES DE WILLIAM BLAKE,
 DANS UNE MISE EN PAGE PLEINE D'AUDACE**

COLLATION : 43 eaux-fortes originales de William Blake encadrent les poèmes d'Edward Young, précédées d'un avertissement de l'éditeur commanditaire de ces illustrations, et suivies de l'explication des gravures
 RELIURE SIGNÉE PAR CHARLES MURTON vers 1840. Chagrin bleu, décor doré, écoinçons et filets sur les plats, dos à nerfs orné de caissons, tranches dorées

Quelques décharges, quelques pages légèrement rognées comme souvent, quelques rousseurs

William Blake travailla pendant deux ans avec ardeur et obsession à la réalisation de plus de 500 aquarelles et gravures. Pour des raisons financières, ce grand et audacieux projet éditorial ne fut qu'en partie réalisé puisqu'Edwards ne retint que 43 illustrations et n'édita que quatre des neuf nuits. En intégrant magistralement l'illustration au texte, Blake fait preuve de créativité et d'originalité et surpasse les autres livres illustrés de son temps.



74

CHODERLOS DE LACLOS,
Pierre-Ambroise-François.

*Les Liaisons dangereuses, ou Lettres
recueillies dans une société, et publiées
pour l'instruction de quelques autres*
Paris, Amsterdam, Durand neveu,
1782

4 volumes in-12
(168 x 99mm)

15 000 / 25 000 €

**BEL EXEMPLAIRE EN QUATRE VOLUMES, EN RELIURES STRICTEMENT
DE L'EPOQUE. TRES RARE**

EDITION ORIGINALE

ETAT : type A de la classification de Max Brun, bien complet de l'errata. Avec les remarques de premier tirage, notamment la faute p. 155 du premier volume *Madame de Metteuil*

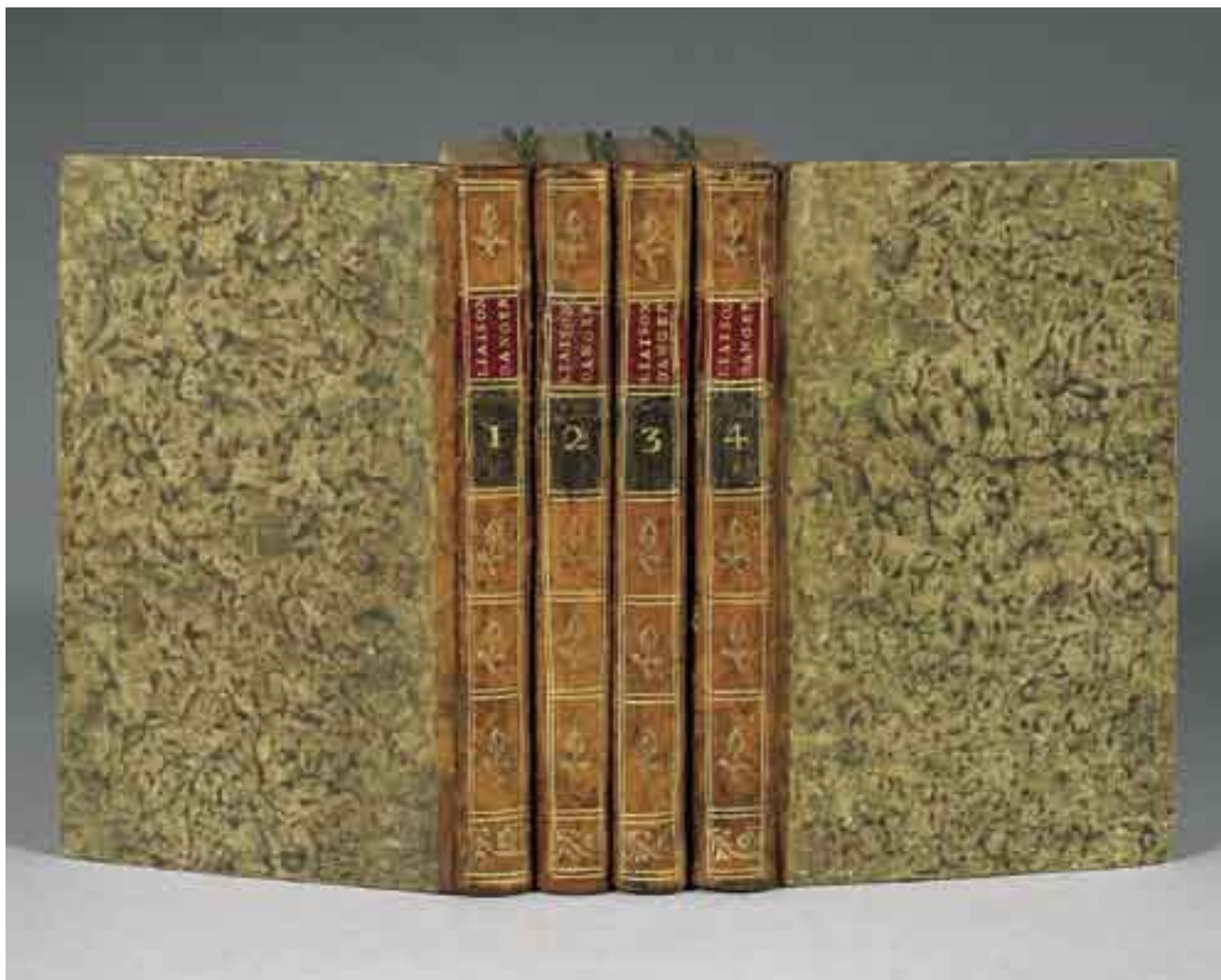
RELIURES STRICTEMENT DE L'EPOQUE. Dos longs en veau fauve ornés d'un décor de glands dorés et de pièces de titre et de tomainon en maroquin rouge et vert, plats de papier marbré, tranches mouchetées de rouge (le mouchetage rouge des tranches est aussi présent sur les contre-plats de chaque volume)

PROVENANCE : les archives de la librairie Pierre Berès mentionnent que ce livre fut acquis le 14 mars 1966, et confié immédiatement par Pierre Berès à Rieder, pour restauration

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 25

REFERENCE : Max Brun, *Le Livre et l'estampe*, 1963, pp. 32-47

Deux petites taches au faux-titre et au titre du deuxième volume, petite déchirure marginale à la dernière page imprimée du troisième volume, quelques très rares piqûres. Charnières très légèrement marquées, quelques modestes restaurations à la reliure



74

«Il n'est donc point de femme qui n'abuse de l'empire qu'elle a su prendre !» (lettre VI, du vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil). Ce livre qui «s'il brûle, ne peut brûler qu'à la manière de la glace» (Baudelaire), fut une sorte de «best-seller» du XVIII^e siècle. Les 2000 exemplaires d'abord imprimés furent immédiatement écoulés, et, sous la date 1782 paraissent au moins 16 éditions différentes.

Il est extrêmement rare de trouver un exemplaire de la toute première édition originale, relié «dans le plus simple appareil», tel que sorti des presses en quatre volumes. Le rédacteur du catalogue de l'exposition de Chantilly rappelle le propos de Bachaumont dans ses *Mémoires secrets*, à la date du 28 mai 1782 : «*Les Liaisons dangereuses* [...], tel est le titre du nouveau roman qui fait tant de bruit aujourd'hui, et qu'on prétend devoir marquer dans ce siècle : il est en quatre parties formant quatre petits volumes».



75

75

UTAMARO, Kitagawa.

Uta Makura [Le Poème de l'oreiller]

Edo, [Tsutaya Jusaburo], 1788

In-4 (271 x 192mm)

30 000 / 50 000 €

**L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES EROTIQUES JAMAIS PUBLIE.
LE CHEF-D'OEUVRE D'UTAMARO**

EDITION ORIGINALE. Album dépliant

COLLATION ET CONTENU : 13 feuillets montés bord à bord : 2 pages de préface signée Honcho no Shitsu Shin, datée Temmei 8 (1788), 12 double page d'illustration, 4 pages de postface, sans colophon

ILLUSTRATION AVEC GAUFFRAGES ET MICAS : 12 double pages de gravures sur bois imprimées en couleurs de Kitagawa Utamaro

COUVERTURE D'ORIGINE de papier bleu décoré au pinceau sur les plats supérieurs et inférieurs, étiquette rose en long calligraphié du titre sur le plat supérieur. Chemise de soie noire brochée à motifs brodés japonisant dans le style des Goncourt, gardes de papier rose. Chemise et étui à plats gaufrés bordés de maroquin bleu

PROVENANCE : Edmond de Goncourt(?) -- baron Vita (ex-libris)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 26

REFERENCES : Jack Hillier pl. VII (coul.), p. 55-58 -- Brown p. 69 -- U Takei 1973, p. 80 (variantes)

Quelques déchirures et restaurations à la première page de la préface contrecollée sur la couverture, galerie de vers sur la troisième double page d'illustration, quelques rares piqûres, quelques taches marginales à la douzième planche, plis marqués, frottages et accidents à la couverture d'origine, petite restauration dans le bas du deuxième pli

Ce livre de Kitagawa Utamaro (1753-1806) est l'un des plus grands livres illustrés japonais. Il lui est attribué avec certitude par un jeu de mots dans la préface comme par le style et la facture des illustrations. «On a dit d'ailleurs que dans la plus célèbre planche de l'album, l'homme à demi caché par le corps harmonieux de la femme serait Utamaro lui-même» (*Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, p. 69).

Edmond de Goncourt écrivait à propos de ce livre dans son *Outamaro* : «une merveille d'impression, d'une douceur, d'une harmonie, dont, je le répète, aucune impression européenne n'approche, et où la clarté des corps nus s'élève si lumineusement des couleurs de vêtements de soie, éparpillée sous les ébats amoureux» (*Outamaro*, p. 138)



76

PIRANESI, Giovanni Battista.
Caprice architectural. Forum avec un arc de triomphe,

Dessin original, au recto

Manuscrit autographe, au verso

[vers 1775]

1 page in-4 (198 x 283mm)

150 000 / 200 000 €

SPECTACULAIRE DESSIN ORIGINAL ET TRES RARE PAGE MANUSCRITE AUTOGRAPHE DE GIOVANNI BATTISTA PIRANESI

DESSIN, au recto : plume, encre brune et crayon, représentant des arcs, des escaliers et des colonnes, au verso : 4 croquis à l'encre brune

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, au verso : note manuscrite en haut à gauche de deux lignes, à l'encre brune, par un collaborateur au sujet de gravures à livrer, puis en sens inverse et en repassant sur deux de ses croquis originaux, Piranesi a écrit un texte de 26 lignes, à l'encre noire. Il s'agit de quatorze notes séparées par des traits horizontaux sur le côté gauche de la feuille. Ce sont des réflexions sur l'architecture et la décoration romaines que Piranesi se fait à lui-même. Elles sont peu lisible, mais on devine les mots : «ritorno... nel Vaticani Rafaele... Paladio... Architeturi dipinta Santo Bartoli... Il viaggio Pompéi... Coloseo»...

PROVENANCE : C. G. Boerner (Leipzig, 9-10 mai 1930, *Handzeichnungen alter Meister des XV. bis XVIII Jahrhunderts*, n° 332, pl. XXXIV -- vente, Paris, Palais d'Orsay, 21 novembre 1978, n° 14

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 24

Restauration dans le coin inférieur droit, quelques traces de colle au verso

Dessin

De l'espace ridiculement restreint de sa feuille blanche, Piranesi réussit le tour de force de faire surgir des constructions dont la vision confine au gigantesque. Plutôt que des constructions monumentales irréalisables, il nous montre en vérité son architecture mentale. Il remplit le vide blanc de zébrures rapides, et démontre avec des gestes vibrants, rageurs mais précis, que l'infiniment blanc est d'une complexité noire. Sa vision semble s'élaborer au fil de la plume alors qu'elle démontre une maîtrise totale de l'équilibre entre les formes suggérées et la lumière. A l'image de ses «Carceri», les dessins d'architectures de Piranesi sont des rythmes libérateurs et des pulsions.

Manuscrit autographe

Les autographes de Piranesi sont d'une rareté proverbiale. Depuis 1977, seules deux lettres autographes à Charles Townley datées d'août et octobre 1772, accompagnées par un dessin, ont été présentées sur le marché international des ventes aux enchères en 1985. Pour le plus beau d'entre eux deux, il s'agissait d'un dessin du vase de Warwick surmontant un texte autographe de 22 lignes. Il fut acquis par madame Julia P. Wightman, madame Charles Wrightsman, et John P. Morgan II pour être offert à la Pierpont Morgan Library. Ce texte est écrit par Piranesi d'une main cursive et concerne des réflexions toutes personnelles sur l'architecture et la décoration à une époque où la redécouverte de Pompéi et des fastes de la Rome antique bouleversait le champ culturel des amateurs d'art du XVIII^e siècle. Il nous place au cœur du néoclassicisme naissant.

On connaît deux autres manuscrits autographes de Piranesi recensés par le rédacteur de la notice du catalogue de Chantilly : quelques pages dans deux carnets d'esquisses (Bibliotheca Estense, Campori 1522 et 1523) et 16 lignes au verso d'un dessin préparatoire à une planche (Kunstabibliothek, Berlin, Hdz 136). Il ajoutait, se référant à une lettre de Francesco Piranesi conservée à la bibliothèque du Ministère des Affaires Etrangères (Paris) : «Tous les manuscrits relatifs aux centaines de pages imprimées dans les publications de Piranesi ont disparu, tout comme les manuscrits non publiés», dans le pillage de la maison de la famille Piranesi à Rome en 1799.







77

GOYA Y LUCIENTES, Francisco

José de.

Los Caprichos

[1799]

In-4 (287 x 206mm)

80 000 / 120 000 €

PRECIEUX EXEMPLAIRE DE LA PLUS BELLE SUITE DE GOYA RELIEE A L'EPOQUE POUR L'UN DE SES PREMIERS AMATEURS QUI A AJOUTE EN FIN DE VOLUME UNE RARE EXPLICATION MANUSCRITE DES PLANCHES DERIVEE DU MANUSCRIT DU PRADO

EDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 80 eaux-fortes originales avec aquatinte

ETAT : avec lettres et chiffres (les planches 1 à 6 portent la lettres P) et avec corrections. La planche 45 présente la rayure

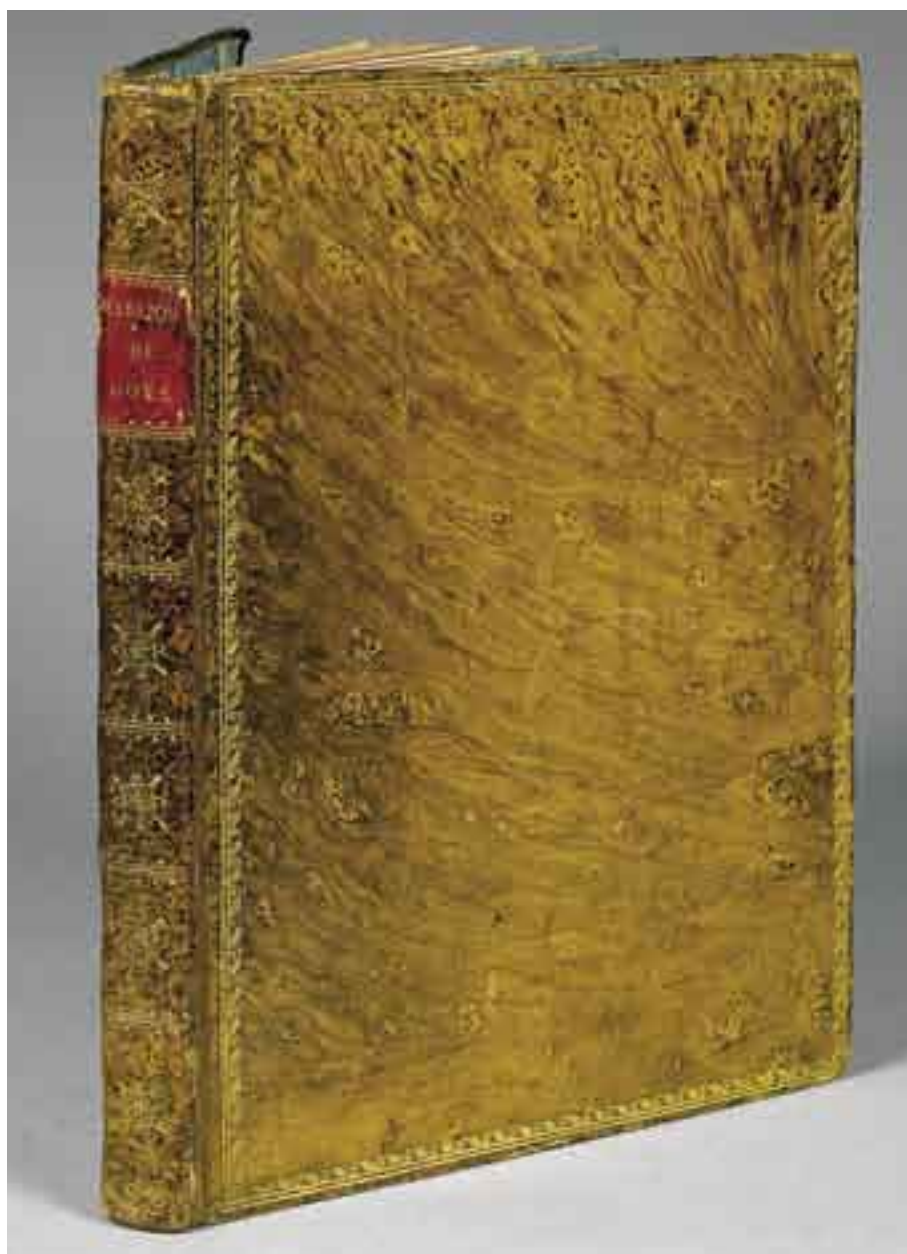
TIRAGE à 300 exemplaires, seuls 27 d'entre-eux furent vendus dans les quatre années qui suivirent

PIECE JOINTE : manuscrit relié en fin de volume de 8 pages à l'encre brune titré «*Explicacion de los caprichos de Goya, por un apasionado suyo.*» C'est une transcription contemporaine du manuscrit dit du Prado, avec quelques variantes

RELIURE ESPAGNOLE STRICTEMENT CONTEMPORAINE. Veau raciné, petite dorure, dos long à décor doré, pièce de titre de peau rouge avec la mention en lettres dorées «trabajos de Goya», gardes de papier marbré avec un filigrane «Papel de la F^{ma} [fabrica] de Pedro Balmas en Cataluna»

REFERENCE : Harris, t. 2, p. 63, III, «A number of copies were bound for Goya in Spanish mottled calf with the title and the author's name on the spine in golds letters on red or green»

Quelques légères rousseurs sur les planches 3, 19, 24, 27, 29, 30, 71, 72, 73, 74, planche 31 avec une très discrète mise au carreau



77

«La surdité de Goya lui a empli l'esprit de murmures et d'echos» écrit Jean-Pierre Dhainault. *Los Caprichos* reste l'une des oeuvres les plus audacieuses et énigmatiques de Goya. L'un des rares amateurs contemporains de Goya, puisque l'on sait le peu de succès rencontré par *Los Caprichos* lors de la publication, a fait relier ce livre dans une belle reliure de veau sans doute catalane. Il a choisit de faire relier, à la fin du volume, un manuscrit de huit pages qui apporte un certain nombre de clefs à la compréhension de cet ensemble. Il existe trois principales séries de commentaires manuscrits : le «Manuscrit du musée du Prado», le «Manuscrit de la Biblioteca Nacional de Madrid» et le manuscrit connu sous le nom «Version Lopez de Ayala». Le manuscrit de cet amateur inconnu est une transcription contemporaine du manuscrit du Prado. Aux titres incisifs de Goya, il ajoute une touche personnelle et bouleversante de quelqu'un qui s'approprie l'oeuvre de Goya et lui donne une immense résonnance. Certains ont même avancé que les commentaires de ces trois manuscrits provenaient de Goya lui-même tant ils sont proches des interrogations chères à l'artiste.

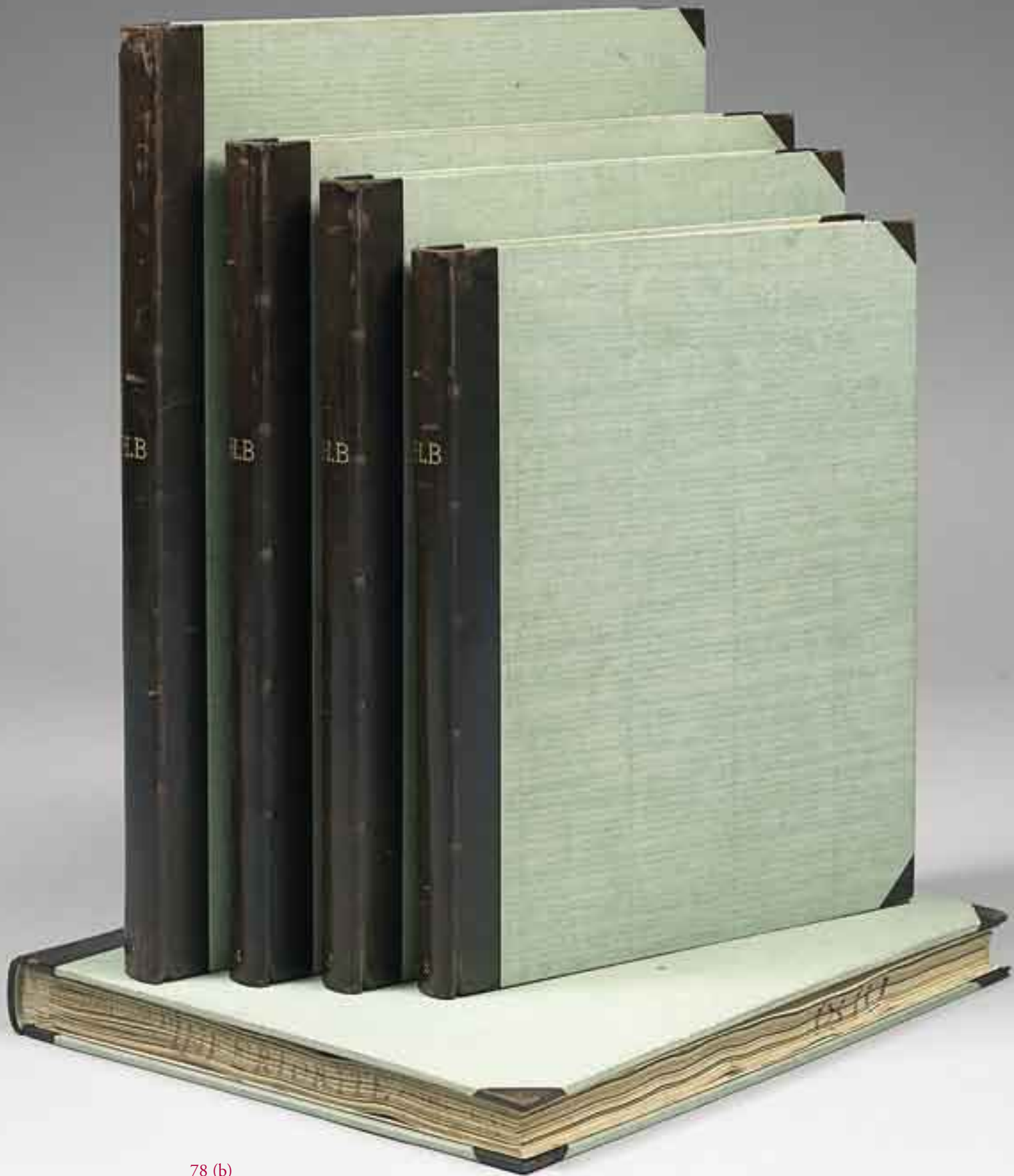
1805 et 1806.

Journal
de Sa Vie du 9 Thermidor an 13.

(Juillet 1805) Jusqu'au 15. Avril 1806.

(on est encore dans le commencement des
cabinets lequidant de la Rue d'Angivilliers)
le 20. Janv. 1806.

I moved from Paris the Florial year 13, with her,
we were at Lim the of the same month she moved
for M. the 24 Florial j bitou, j arrived in Grenoble
the After two months and days of
engourdissement, sombre ennui and somewhat
despair, je mis enfin parti p^r Marseille le 3
Thermidor 13. je mis parti à midi dans le
courrier, arrivai le 4 à 6 heures du matin à
Valence, le chiel donnait un plein sur la
Falaise qui est vis à vis de l'autre côté du
Rhône. Si j'avais crue ce qu'on me disait, je
ne serais arrivé à M. que 2 jours après, but
have had given wings to me. Ce ne fut pas
cependant en volant que j'arrivai à Arignon;
mais dans un bateau, où il y avait 2 mules de



78 (b)